

Rapport sur  
**L'Eglise de Berlin**  
(civils et prisonniers)

par

**René Caldier,**  
ex-aumônier du stalag III D.

transmis à

**l'Aumônerie rue de Clichy**  
**en septembre 1945.**

# Historique de cette Eglise

A **Verneuil**, en juillet 1940, j'ai pris contact avec les premiers protestants français et anglais.

Là, en faisant mes premières expériences de **l'Eglise de captivité**, j'ai trouvé l'Eglise universelle à travers des relations entre chrétiens de nationalités et de confessions différentes.

La visite du **Pasteur Pannier** fut pour nous une bénédiction de Dieu.

En effet, dans un culte qu'il présida, une vingtaine de protestants français et une trentaine de protestants anglais, dispersés au milieu de plusieurs milliers de prisonniers, venus d'unités différentes, tous éprouvés physiquement et moralement par la faim, la défaite et quelquefois la maladie, se retrouvèrent.

J'ai aidé le **Pasteur Marschal** dans cette église naissante par un culte bilingue, tous les dimanches, dans la chapelle de l'école, des études bibliques à l'intérieur du camp et entre français, des entretiens et des discussions fraternelles.

**Un matin de septembre**, sans pouvoir dire « au revoir » à Marschal, nous partîmes pour l'Allemagne, vivant ainsi pour la première fois ce qui devait se répéter si souvent dans les églises de stalag<sup>1</sup> et rendre ainsi notre ministère si difficile : **la dispersion**.

A **Luckenwalde**<sup>2</sup>, j'ai vainement cherché un pasteur allemand ou français.

Jusqu'en décembre, je fus le seul protestant dans un kommando de culture aux environs de Berlin.

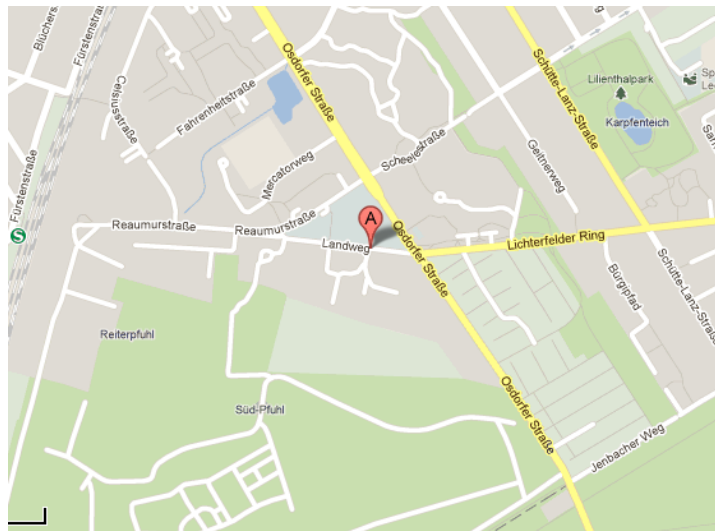


Camp Stalag III-A à Luckenwalde.

---

<sup>1</sup> Abréviation de Stammlager qui se traduit par camp ordinaire de prisonniers de guerre.

<sup>2</sup> Luckenwalde Brandebourg, à 52 km au Sud de Berlin, il y a le Camp Stalag III-A.



Envoyé dans un grand camp du **stalag III.D<sup>3</sup>**, je vis que les catholiques avaient déjà eu l'autorisation d'organiser leurs services, mais que **rien n'était fait du point de vue protestant.**

Peu après je rencontrai un de mes camarades de l'Eglise de Verneuil (Berthomier).

Par lui, Dieu me plaça devant ma responsabilité vis à vis des autres frères isolés.

J'étais arrivé persuadé que jamais les autorités allemandes n'accepteraient **un étudiant en théologie comme aumônier.**

Cependant, j'écrivis alors la lettre suivante au capitaine commandant le camp :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il y a dans votre camp quelques camarades protestants qui désireraient pouvoir pratiquer leur religion.

Nous vous demandons de bien vouloir faire venir tous les 15 jours, par exemple un pasteur français d'un Oflag<sup>4</sup>.

Si cela était impossible, nous serions heureux qu'un pasteur allemand puisse venir nous faire le culte.

Dans le cas où ces deux propositions ne seraient pas réalisables, je vous signale que je suis moi-même étudiant en théologie de la faculté de Montpellier et que l'Eglise Réformée de France m'autorise à célébrer les cultes ».

#### **Tout fut refusé.**

Même une activité personnelle quelconque parce que, faute de papiers, je ne pouvais prouver ni ma qualité d'étudiant, ni les possibilités que me donnait l'Eglise Réformée de France.

Il ne me restait que les visites après mon travail.

**En février 1941**, au moment où je m'y attendais le moins, les autorités allemandes me demandèrent de prendre la direction des protestants non plus seulement de mon camp, mais du stalag III D tout entier.

---

<sup>3</sup> Le stalag IIID, créé le 14 août 1940, était situé au coin de Landweg et d'Osdorferstrasse à Berlin-Lichterfelde, à environ 1 km de la gare de Lichterfelde Sud

<sup>4</sup> Abréviation d'Offizier-Lager qui se traduit par camp ordinaire de prisonniers de guerre

J'ai supposé que c'était le résultat d'une démarche de l'aumônerie allemande.

J'acceptais **les conditions suivantes** :

- Je serais libéré de tout travail,
- je pourrais présider un culte tous les dimanches dans mon camp à Lichterfelde,
- je pourrais visiter régulièrement tous les kommandos<sup>5</sup> du stalag, malheureusement **elles ne furent pas tenues**.



Stalag III D, une partie du camp des prisonniers de guerre.

**Le 13 février 1941**, ce fut **le premier culte** devant une quinzaine de camarades.

Le texte que j'avais choisi était : « Ils sortirent de la ville pour aller vers Jésus » de Jean 4,30.

En réalité, je pouvais célébrer un culte tous les 15 jours, mais un autre jour que le dimanche.

Il me fallait **déposer mon sermon à la censure**, en double exemplaire au moins 5 jours à l'avance.

Mais pratiquement je fis un culte tous les 10 jours, puis un dimanche sur deux.

De **la visite des Kommandos**, il n'en fut plus question.

Les protestants furent théoriquement réunis dans mon camp qui était un des plus mauvais du stalag avec un travail dur.

Les ordres furent mal exécutés :

- certains chefs de Kommandos gardèrent leurs protestants parce qu'interprètes, etc...,
- d'autres envoyèrent tous les prisonniers de guerre qui n'étaient pas catholiques,
- certains prisonniers de guerre croyant à la libération des protestants se firent envoyés comme tels à Lichterfelde.

---

<sup>5</sup> Un kommando désignait un groupe de prisonniers de guerre dépendant d'un camp de détention allemand détaché pour exécuter un travail déterminé à l'extérieur du camp.

C'est dans ces conditions lamentables que débuta l'Eglise. Seuls, les véritables croyants acceptèrent l'épreuve du dur travail, **tous les autres firent l'impossible pour partir.**

**Le premier culte avec Sainte Cène** eut lieu à Pâques et les coupes furent offertes par le commandant du camp.



En juin, il y avait 150 protestants à Lichterfelde et environ 120 furent présents au culte malgré le travail ou les corvées.

Je n'avais toujours droit qu'à **un culte avec sermon tous les quinze jours** malgré mes demandes répétées pour faire des études bibliques ou du catéchisme.

Le camp m'offrit de faire un culte liturgique un dimanche sur deux.

Néanmoins, longtemps je refusai espérant obtenir un culte avec sermon tous les dimanches.

Il est à signaler à la fois l'incompréhension totale des participants sur le sens de la liturgie et la méconnaissance des grands principes animant notre Eglise comme par exemple le sacerdoce universel.

Je rencontrai **des difficultés** auprès de certains prisonniers de guerre parce que **je n'étais pas pasteur.**

Après avoir beaucoup hésité et prié devant le besoin de l'église, je décidai :

1) de **prêcher tous les dimanches** car l'allemand qui venait contrôler ce qui se passait durant le culte ne comprenait pas le français.

Quand je n'avais pas droit au sermon, j'ouvrais ma Bible et je lisais le sermon écrit sur des feuilles au format de ma Bible.



2) d'avoir **quatre réunions par semaine**, après le retour du travail.

Nous avions toujours à portée de main nos cantiques, cantiques recopiés et fabriqués par plusieurs d'entre nous, prêts à apprendre les chants du dimanche suivant si par malheur nous étions surpris.

Deux des réunions étaient **des études bibliques** sur Jean puis sur les Actes des Apôtres.

J'établissais un questionnaire de 4 ou 5 questions distribuées une réunion à l'avance pour aider à la préparation du texte.

Chacun prenait une question, y réfléchissait d'abord seul, puis avec tous ceux qui avaient la même question que lui.

Ils échangeaient et multipliaient les richesses que Dieu leur donnait faisant ainsi l'expérience de l'Eglise et de l'unité vraie et forte en Christ.

L'entretien s'ouvrait.

L'un d'entre eux exposait la question.

Tous parlaient, mais plus particulièrement ceux qui l'avaient préparée.



Nous avons ainsi revu le catéchisme, qu'il était absolument nécessaire de connaître.

Les deux autres réunions par semaine étaient **des réunions de partage**.

Nous avions tous des textes bibliques qui nous avaient arrêtés, scandalisés, que nous ne comprenions pas ou au contraire qui étaient une force, une richesse, une joie pour nous.

En toute simplicité, nous demandions à l'Eglise de nous éclairer sur les premiers et nous lui disions l'enrichissement que nous avaient apporté les deuxièmes.

A tour de rôle, chacun introduisait un texte et le donnait pour le bien de tous.

Ces réunions se terminaient quelquefois **en réunion de prières** : deux ou trois priaient avec ou pour un camarade.

Pour ces dernières, je n'étais pas toujours parmi eux.

Quelques jours avant la Pentecôte, nous reçûmes **quelques brochures de la Commission Oecuménique** (Pâques - Pentecôte) en réponse à une lettre que j'écrivis accidentellement à Suzanne Diétrich que je connaissais comme secrétaire régionale des lycéens du Midi de la France.

**La dispersion continuait**, accentuée par les départs en culture.

Je faisais démarche sur démarche auprès des autorités du camp pour empêcher les départs toujours connus au dernier moment, mais sans résultat puisque beaucoup, qui n'étaient pas protestants, demandaient à partir et les allemands ne manquaient pas l'occasion de me le dire.

J'écrivis au général.

La lettre fut arrêtée et j'échappai de justesse au Kommando de discipline.

Il y eut ainsi, sans cesse des arrivées, des départs, des retours de protestants à Lichterfelde jusqu'à la fin de la captivité. Mais **le noyau est allé toujours en diminuant** surtout au moment de la relève, de la libération des anciens combattants, des malades, des marins.

Il y eut **quelques E.U.** (Eclaireurs Unionistes).

Nous fîmes la connaissance de quelques scouts de France et avec la permission de l'aumônier catholique nous fîmes **un clan** qui fut presque toujours interfédéral et international.

Rapidement les deux aumôniers catholique et protestant participèrent à la vie de ce clan comme routier.

Ce fut un travail magnifique d'une grande valeur spirituelle et pratique, mais aussi **le premier grand témoignage de l'unité de l'Eglise du Christ.**

Le clan passa vite à l'échelon Stalag et nous arrivâmes même à nous réunir dans tel ou tel camp du stalag pour des congrès, des retraites sous le prétexte de concours de boules.



Lorsque fut créé **le « cercle Pétain »**<sup>6</sup>, nous vîmes là l'occasion de toucher un plus grand nombre de jeunes et de construire l'unité française.

Comprenant qu'un effort de redressement de la jeunesse était entrepris, même si dans la pratique, en France, ce ne fut pas toujours un succès, nous pouvions espérer beaucoup de cette conception de la formation des jeunes, de l'esprit qu'on voulait y faire entrer.

---

<sup>6</sup> A partir du milieu de 1941, des « cercles Pétain » sont créés officiellement dans bon nombre de camps de prisonniers avec l'assentiment des autorités allemandes. Reflets de la propagande vichyste, ils diffusaient des journaux, organisaient des causeries et des conférences.

Notre espérance était d'autant plus grande que nous avions comme base des articles comme celui du **pasteur Jouselin** dans *Construire*, une revue jésuite.  
Les routiers y entrèrent.

Mais **nos efforts furent brisés** par une équipe de collaborationnistes qui voulaient ainsi se faire libérer, de partisans de mouvements uniques, d'instituteurs systématiquement contre tout ce qui était religieux.  
Cela nous permit cependant pendant plusieurs mois

- d'apprendre à nous connaître entre catholiques, protestants et neutres,
- d'apprécier les mouvements desquels nous faisons partie,
- de sentir l'unité réelle de la jeunesse française prête à travailler ensemble sur le plan social lorsqu'aucune idée politique ne venait la séparer.

Pour rendre notre témoignage de chrétiens, nous entrâmes aussi dans **les « amicales régionales »** organisations ayant pour but l'entraide aux prisonniers de guerre d'une même région et à leurs familles.  
Des conférences, des réunions pour faire connaître toutes les régions étaient organisées.

Mais puisque je n'avais **aucune possibilité de visiter les Kommandos, pas même dans les hôpitaux** malgré des demandes fréquentes adressées directement par l'homme de confiance<sup>7</sup>, il nous fallait essayer de faire quelque chose pour ceux dont j'avais l'adresse.

Officiellement sur le plan Stalag, il n'y avait rien à faire. Cependant je fis expédier des brochures de la Commission oecuménique à chaque protestant des Kommandos et j'eus la promesse qu'elles arriveraient.  
Quelques mois plus tard, elles me furent retournées dans un paquet.  
Je vis alors ces amis lors de visite dentaire, lors de tournées théâtrales ou sportives.  
Mais je regrettais de ne pouvoir me joindre à ces tournées parce que les allemands auraient supprimé le culte ce dimanche là.  
Je les joignis par **des lettres passées en cachette**.  
J'obtins que certains kommandos proches de Lichterfelde envoient les protestants tous les dimanches matin au culte.

Lorsqu'en **février 1942**, les allemands nous permirent de **sortir** quelques heures, le dimanche après-midi à 5 heures, **sans sentinelle**, ce fut une occasion de plus de contact.

---

<sup>7</sup> Dans chaque stalag, l'homme de confiance général était entouré d'un adjoint, d'un interprète, d'un conseiller juridique et d'un secrétaire.  
Il nommait des prisonniers compétents dans ses services : journal du camp, comité d'entraide, infirmerie, équipes de sports, activités culturelles et théâtre.



A ma première sortie, nous tombâmes sur **un camp de femmes françaises**.

Emu de leur misère spirituelle et morale, j'étudiai la façon de leur apporter un message, mais je dus reconnaître que c'était impossible.

Aux cultes avec sermon tous les dimanches, aux quatre études ou réunions hebdomadaires s'ajoutait **la préparation des grandes fêtes** par des réunions de prière ou des études sur le sens de ces fêtes.

Pour **Noël**, nous avons préparé un repas fraternel, précédé d'un arbre avec un essai d'évangélisation et d'un culte avec Sainte Cène.

**Le 1<sup>er</sup> dimanche du mois**, nous avons un culte avec Sainte Cène. 90% de l'assemblée communiait, les 10% autres étaient des darbystes ou des personnes qui n'étaient pas encore dans l'Eglise.

Les autres relations se maintenaient par les visites, les livres et les correspondances plus ou moins secrètes et camouflées.

Fin 1942, j'appris qu'un officier, le Lieutenant Rey, venu rejoindre son frère avait réussi à faire chaque dimanche un culte avec quelques protestants dans un grand camp du stalag III.D., au N.O. de Berlin.

Il me fit demander.

Après des difficultés incroyables, je réussis enfin à m'y rendre une fois par mois pour célébrer un culte avec Sainte Cène, d'abord avec une sentinelle, puis sans.

**La surveillance s'étant un peu relâchée**, je pouvais confier le culte à un de mes camarades qui prêchait ou lisait un sermon imprimé par l'aumônerie allemande.

Nous avons aussi reçu un petit livre de liturgie et de cantiques.

Puis ce fut **la relève** avec son immense espoir, sa réalité pour certains mais aussi **avec l'angoisse pour notre Eglise** et notre clan scout devant la montée des jeunes.

La transformation vint apportant à l'Eglise l'espoir d'aider matériellement et spirituellement tous les jeunes protestants et tous ceux pour qui Dieu posait question.

Tous les routiers du clan se sentirent responsables de leurs jeunes frères E.U., Scouts de France et Eclaireurs de France.

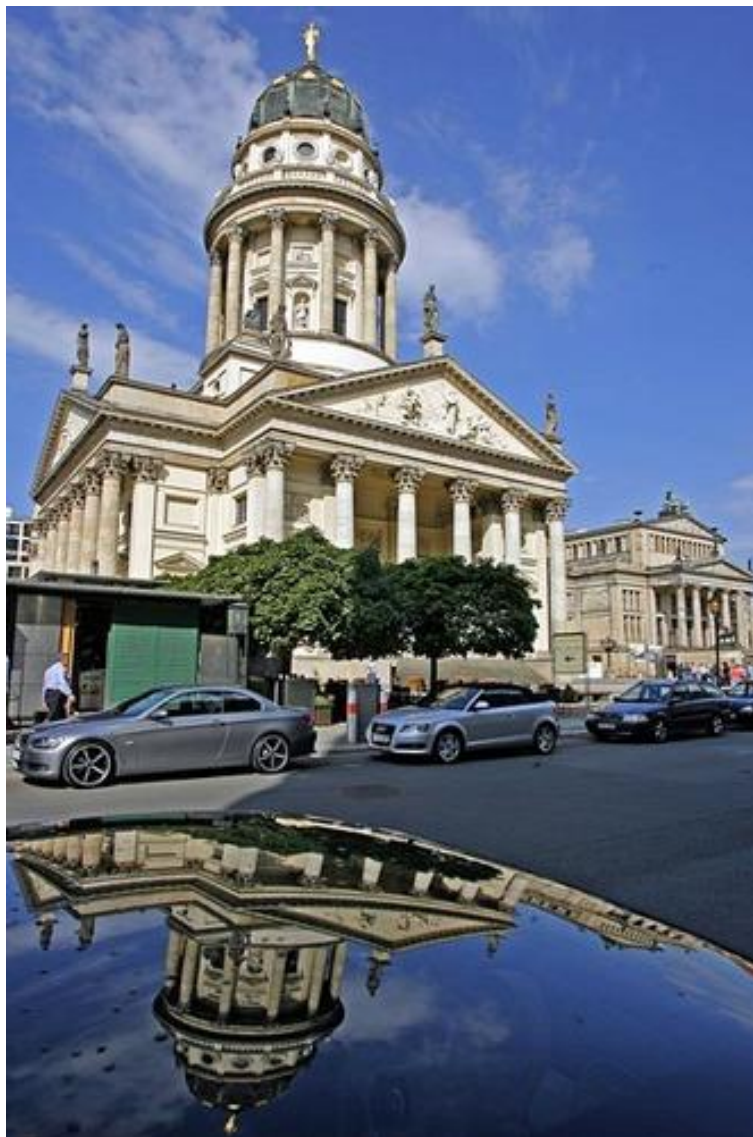
Notre pensée et notre prière furent tournées vers eux.

Tous nos faibles moyens furent mis en œuvre, chacun dans notre branche pour nous mettre en relation avec ces jeunes.

Un jour, je lus **dans l'Echo de Nancy** une invitation à tous les protestants de se rendre au Dôme français<sup>8</sup> de la part de **Monsieur Le Texier**.

---

<sup>8</sup> Le Dôme français est la cathédrale française de Berlin. Elle doit ce nom allemand de Cathédrale au dôme qui fut ajouté au bâtiment en 1785, près d'un siècle après sa construction.



Französischer Dom.

J'ai appris depuis que Monsieur Le Texier était un agent de la Gestapo (cf Oncle Jean).

Je lui donnais rendez-vous ainsi qu'à un prisonnier de guerre à qui j'avais demandé de passer civil.

Nous parlâmes longtemps.

Je compris que Monsieur Le Texier ne ferait rien en dehors de la loi, mais qu'il avait un certain poids auprès des allemands. Il avait réussi à obtenir un culte par mois au Dôme français, c'est **une Eglise du Refuge où l'on a prêché en français jusqu'en 1917.**

Désireux de travailler avec lui, espérant qu'il pourrait un jour s'occuper de tous les protestants civils d'Allemagne, sachant que, d'une façon ou d'une autre, je pourrais desservir

---

---

Construite en 1672, elle servait de lieu de culte aux huguenots, membres de l'Eglise Réformée de France, les calvinistes français.

Expulsés de France après l'édit de Fontainebleau en 1685, fuyant la persécution, près de 6000 protestants français bénéficièrent du droit d'asile à Berlin.

Les Huguenots représentaient alors environ 25% de la population berlinoise.

l'Eglise des prisonniers de guerre avec l'aide de frères restés derrière les barbelés, nous projetâmes **ma « transformation »**<sup>9</sup>. Nous demandâmes au Dôme français de trouver quelqu'un qui veuille bien m'employer, car il fallait un prétexte. Après de longues démarches, rien n'aboutit.

D'un autre côté nos recherches de scouts et de jeunes prenaient forme.

Des clans catholiques étaient nés car l'action catholique fonctionnait.

Nous réussîmes avec **Gilbert Monod**<sup>10</sup>, requis pour la relève, à entrer en relation avec des Eclaireurs Unionistes.

Deux clans furent formés et nous fîmes même des sorties le dimanche avec les civils.

Le clan prisonnier de guerre, appelé « carrefour B.P. » fut le pont entre les trois fédérations civiles.

**Le travail de recherche était difficile** car il y avait peu de contacts chez les civils sur la question religieuse et ces derniers étaient complètement pris par leur vie matérielle, à savoir par la nourriture, le lavage, le raccomodage et le courrier.

**Le camp de Monsieur Le Texier brûla** et une partie des adresses qu'il n'avait communiquées à personne fut perdue.

J'insistai pour qu'il demandât un deuxième culte par mois.

Il partit en France avec sa femme et ne revint jamais.

**Tout le travail entrepris était perdu**, il fallait à nouveau rechercher et regrouper les protestants civils.

**Peu à peu le régime s'adoucit**, mais je ne pouvais toujours pas sortir pour visiter les Kommandos comme l'aumônier catholique qui organisait aussi Berlin civil.

Cependant, **je sortais seul** au moins une fois par semaine pour voir un camarade dans un hôpital allemand.

J'en profitais pour faire une ou deux visites à chaque fois.

Je donnais **des rendez-vous dans les métros**.



---

<sup>9</sup> En 1943, 197000 à 250000 prisonniers de guerre bénéficièrent de la transformation de leur statut en travailleurs civils recevant un salaire civil. Elle était très avantageuse pour les Allemands : plus de productivité grâce à ces travailleurs, économie de 30000 soldats affectés à la surveillance des prisonniers, possibilité de les utiliser dans l'industrie d'armement.

<sup>10</sup> Gilbert Monod, technicien envoyé en Allemagne au titre de la relève le 28 février 1943 et embauché à Berlin par la Firme A.E.G. Câblerie, créa deux clans unionistes routiers E.U. et participa activement à la vie de l'Eglise

J'allais également une fois par mois à Falkensee<sup>11</sup>, au Nord Ouest de Berlin.

J'en profitais pour créer un lieu de culte dans un camp de prisonniers transformés à **Tempelhof**, au Sud Est de Berlin. **Frédéric Bouffard** en assurait la direction et y prêchait.

Mon but était de créer dans Berlin **quelques centres** où les civils et les transformés puissent célébrer un culte présidé par l'un d'eux tous les dimanches, à l'exception du culte au Dôme français.

J'aurais aussi aimé que dans tous les camps où ils étaient au moins trois ou quatre ils puissent se réunir pour lire et méditer la Parole de Dieu.

Avec l'assurance de l'enfant que Dieu protège j'allai à Tempelhof présider un culte avec Sainte Cène.

Voyant que les démarches de Messieurs Le Texier et Monod n'aboutissaient pas, je fis, et l'aumônier catholique aussi, **une démarche pour passer civil** exposant franchement mon point de vue (prisonnier de guerre transformé civil).

La réponse fut : « tant qu'il n'y aura pas plus de la moitié des protestants transformés, vous devez rester prisonnier de guerre ».

Je leur dis que : « s'il voulait que je sois aumônier des prisonniers de guerre, il fallait me donner des possibilités et m'autoriser à visiter les kommandos. »

L'homme de confiance principal fut chargé de faire la liste des protestants du stalag pour savoir si je devais sortir et quels kommandos je pourrais visiter.

Il fit traîner et oublia car la minorité protestante ne l'intéressait pas.

**La transformation continua** et les deux tiers du stalag y passèrent.

Les protestants encore prisonniers de guerre étaient répartis dans les 25 camps qui restaient.

Je me demandais si l'état major français du stalag n'allait pas être libéré, ce qui aurait été une façon élégante de se débarrasser de nous.

Mais Dieu répondit à la prière de l'Eglise et aux miennes.

**A la suite de plusieurs bombardements**, le camp brûla en partie et nous perdîmes plusieurs fois notre chapelle, une partie de mes livres fut détruite.

**En mars 1944**, le camp brûla en presque totalité et il ne resta que 2 baraques sur 20.

La moyenne partie fut évacuée sur d'autres camps.

Je fis des pieds et des mains pour rester parce que partir signifiait pour moi risquer de perdre tous mes avantages.

Il n'y eut rien à faire.

---

<sup>11</sup> En 1943, un camp de prisonniers fut installé à la limite est de la ville. L'espérance de vie sur un an ne dépassait pas 50%.



Une fois de plus **je remis ma vie entre les mains de Dieu**, mon ministère tremblant et je lui dis : « Seigneur partout où tu voudras ».

J'arrivai à Falkensee.

C'était un camp très dur au point de vue discipline avec un capitaine de camp allemand catholique.

Le lendemain, sans l'avoir demandé, je recevais **un laissez-passer**<sup>12</sup> me permettant de **visiter librement tous les Kommandos**. J'avais un cahier que je faisais signer au départ de chaque Kommando.

J'avais l'obligation de rentrer le soir pour l'appel, mais surtout la possibilité de circuler en métro, autobus, tram, etc...

Alors commença pour moi une vie pleine de dangers, de difficultés, de fatigues.

**Officiellement**, je devais m'occuper **des prisonniers de guerre**.

Le stalag tolérait qu'on s'occupe des prisonniers de guerre, ainsi j'eus la possibilité d'entrer dans tous les camps dans lesquels il y avait quelques prisonniers de guerre et des civils.

Cependant j'eus la défense absolue de parler aux civils ou d'organiser quelque chose pour eux.

Avec les heures de travail qui augmentaient en faveur des prisonniers de guerre ainsi que pour les civils, avec les éternels changements de camp dus aux bombardements, avec les coups durs comme les interventions de la Gestapo ou les consignes, avec les moyens de locomotion plus ou moins réduits,

---

<sup>12</sup> un Ausweis



il fallut réorganiser sans cesse l'Eglise de captivité et organiser l'Eglise des civils.

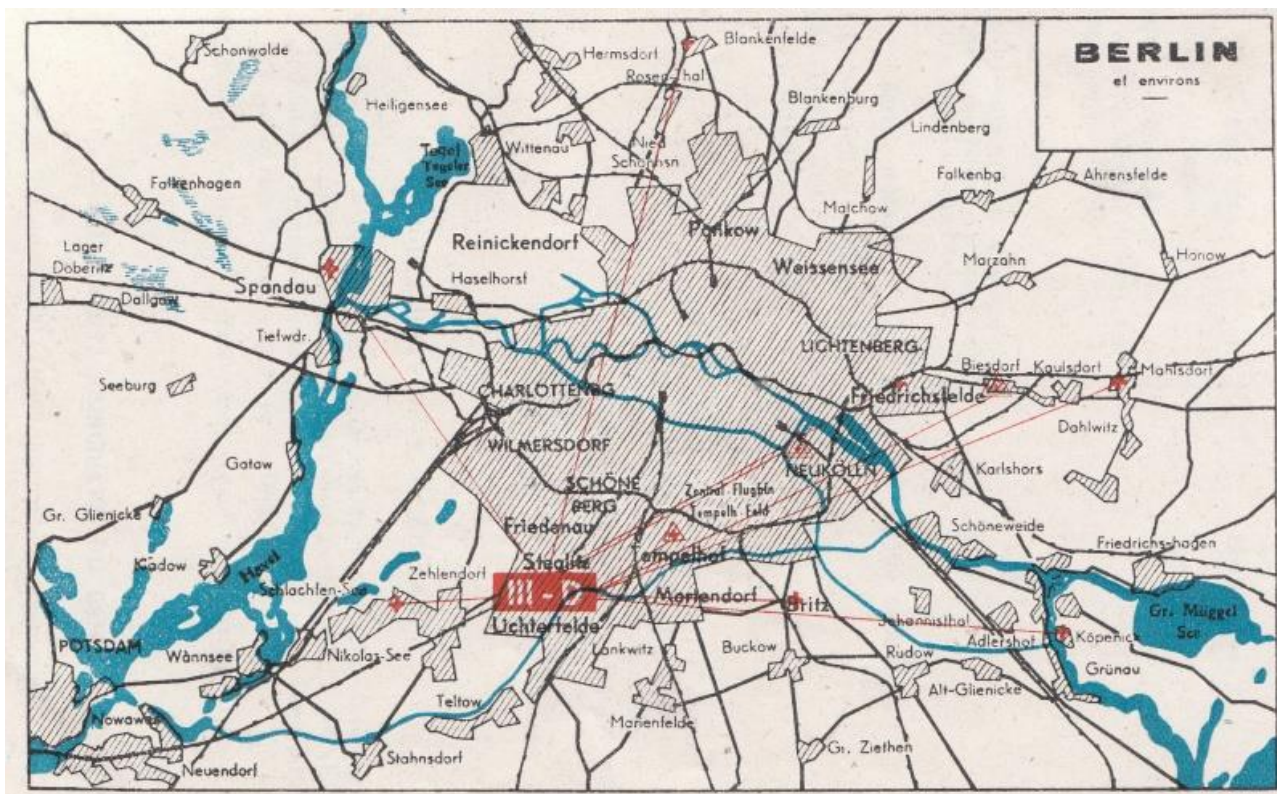
En fait, j'étais entre ces deux églises qui n'en formaient qu'une, presque le seul lien.

L'Eglise de captivité avait perdu quelques-uns de ses meilleurs membres.

Un « prisonnier de guerre transformé » rendait toujours le même témoignage personnel mais son long travail, sa vie difficile ne lui permettaient pas toujours d'avoir une vie aussi active dans l'Eglise.

Tel ami absolument nécessaire pour faire vivre un noyau dans tel coin de Berlin risquait de partir brusquement ailleurs.

Certains moyens d'action nous étaient offerts par le bureau du stalag : plusieurs fois par semaine, l'homme de confiance recevait les prisonniers de guerre et les prisonniers de guerre transformés au **bureau du stalag, au centre de Berlin**<sup>13</sup>.



L'aumônier général catholique et moi pouvions **voir nos fidèles dans ce même bureau.**

Nous pouvions aussi recevoir et envoyer par les hommes de confiance ou les délégués de camp des nouvelles, des paquets, toutes sortes de choses, depuis les plus matérielles jusqu'aux plus spirituelles.

---

<sup>13</sup> Le stalag IIID a une organisation toute spéciale.

Il ne comporte pas de camp central.

Les prisonniers sont tous répartis en Arbeitskommando et dépendent du camp de base établi à Lichtenfelde.

L'administration du commandant et du camp étaient situés à Berlin, Belle Alliance Strasse 106-107.

Nous convoquions même à cet endroit **des civils** qui voulaient nous voir.

03/08/2016

Camps de Prisonniers de Guerre (doc 5è Bureau)

## STALAG III D

### HOMMES DE CONFIANCE :

DENNEL André..... en 1941.  
FLORIN..... avril 1942.  
GILLOIRD, Sergent-chef..... août 1942.  
LASALLE Jean, Sergent..... en fonction au 1<sup>er</sup> août 1944.

### AUMONIERS :

TRIQUET, Catholique.  
De ROTON Jean, Catholique (1942).  
CALDIER René, Protestant (1943).

JOURNAL MATRICULE X. Jean LECOMTE (auteur du roman *Ténériffe*).  
Pierre CHAGUE.

<http://www.militaria1940.fr/t1240-camps-de-prisonniers-de-guerre-doc-5e-bureau>

60/209

Ainsi, nous avons reçu à la barbe des Allemands des évadés de camp de concentration.

Quelle différence extérieure pouvait-il y avoir entre un civil et un prisonnier de guerre ?

Qui aurait pu penser que nous avions tant d'audace ?

Ces rencontres étaient agréables, rapides et pratiques d'autant plus qu'elles remplissaient les heures creuses de la journée de 10 heures à 13 heures.

Voici comment pendant cette période et jusqu'à la dislocation ou l'évacuation des prisonniers de guerre par les Russes, **l'Eglise de captivité fonctionna.**

#### 1) Le dimanche :

##### + des cultes

à Lichterfelde groupant quelques kommandos,  
à Falkensee camp pour 1 ou 2 kommandos mais il avait lieu irrégulièrement,  
à Falkensee camp discipline,

+ **suivant les besoins**, un culte tous les 15 jours dans des kommandos devenus centraux par suite de déplacement, mais cela arriva assez rarement.

#### 2) En semaine :

+ **une étude biblique** dans chaque kommando groupant quelques protestants avec l'un d'eux qui pouvait la diriger si j'étais empêché de venir à cause d'une visite qui se prolongeait, par manque de communications ou à cause des alertes.

Le texte était choisi par les fidèles et il était proposé une semaine à l'avance.

+ dans la mesure du possible, une fois par mois je **visitais tous les protestants connus** au stalag, mais ce service fut ralenti pour raison de santé.

Les visites se déroulaient suivant le schéma suivant : une lecture biblique suivie d'un entretien et une prière pour terminer.

+ **un culte avec service de Sainte Cène** tous les mois dans les camps.

J'ai présidé un seul culte avec Sainte Cène avec un seul camarade qui ne pouvait pas se déplacer.

+ des **visites régulières dans les deux hôpitaux militaires** quand j'étais prévenu qu'il y avait des malades.

**De Baralle, aumônier du III.A** et moi, avions projeté une rencontre à la limite des deux stalags, mais elle ne fut pas réalisée.

Pourtant, j'avais des paroissiens de de Baralle à trente minutes de mon camp.

Pour Pentecôte, je fis **au Sud Ouest de Berlin**, le premier et le dernier culte avec Sainte Cène.

Ce fut une tentative d'organiser un noyau marchant par ses propres moyens.

J'ai regretté de ne pas y être allé plus tôt, mais il faut savoir que pratiquement si j'avais été pris, j'aurais été considéré comme évadé.

Je fis, dans **le Sud Est de Berlin**, grâce à un ami séminariste catholique, une autre tentative.

Mais je ne pus y retourner, ni écrire car le noyau de base était composé de tièdes et d'indifférents.

J'eus un espoir dans **le Nord Est de Berlin** mais cela ne déboucha sur aucune réalisation, car c'était déjà trop tard. Pourtant plusieurs protestants se regroupèrent.

Je croyais bien, avant que je puisse sortir, pouvoir trouver **chez les civils**, dans les différentes parties de Berlin **des chefs de groupe** pour prendre la direction de cercles ou études bibliques.

Je les aurais alors réunis tous les dimanches ou tous les 15 jours pour les encourager, les diriger et étudier les problèmes qui se posaient à eux.

Ils étaient libres le dimanche après midi.

Mais comment trouver des chefs à Berlin ?

Ils y étaient peut-être, mais surtout **comment connaître assez bien quelqu'un pour lui confier un pareil travail ?**

Nous savions que par exemple parmi les Scouts de France, il y avait des indicateurs de Gestapo.

Et puis toujours les mêmes difficultés : les dangers de la Gestapo, les conditions de travail, les départs.

A signaler que ceux qui encadraient les chefs étaient montés en Allemagne envoyés par l'Eglise Catholique.



**Le culte** en langue française **au Dôme** fut célébré par **M. Lindenborn**, professeur au lycée français du Refuge<sup>14</sup> et actuellement nommé directeur, jusqu'à l'arrivée des Russes, tous les deuxièmes dimanches du mois.



Lycée française du Refuge aujourd'hui.

Il y avait au moins 25 à 30 participants, mais pas de service de Sainte Cène car Monsieur Lindenborn n'était pas encore pasteur.

La cène fut distribuée une fois par un pasteur français, je crois, qui avait fait du camp de concentration : **Monsieur Rambaud**.

Les autres dimanches, il y avait **le culte à Tempelhof**, camp où Frédéric Bouffard était délégué.

Environ 15 à 20 participants, par roulement suivant les possibilités de chacun.

En effet, quand les usines brûlaient, les ouvriers étaient envoyés ailleurs et à la fin sur le front russe pour faire des tranchées.

Une fois par mois, je présidais le culte avec Sainte Cène.

Le Dimanche après midi, des études bibliques étaient organisées chez ma fiancée et parfois des sorties.

Mais au début **novembre 1944, tout fut supprimé**, aussi bien le culte que la messe et les prêtres « transformés » réintégrèrent le stalag.

J'ai essayé de **créer 3 ou 4 centres** comme Tempelhof, mais je n'ai pas réussi malgré l'aide d'un de mes amis, prêtre catholique.

---

<sup>14</sup> Le lycée français de Berlin fut fondé en 1689 par l'Electeur palatin Frédéric 1<sup>er</sup> de Prusse dans le contexte de l'arrivée des huguenots dans la ville à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes.

Il me fit rechercher les protestants et m'offrit sa chapelle.



Je ne pus arriver à rien à **Spandau**<sup>15</sup>, près de Falkensée, pourtant j'avais là quelqu'un qui aurait pu avec quelques conseils diriger un culte, Monsieur Bourré de Paris.

Avez-vous son adresse ?

Si oui pouvez-vous me la communiquer, s'il vous plaît ?

Mais il fut terriblement déçu par les autres protestants qui n'étaient pas intéressés par une question religieuse.

J'eus des contacts accidentels avec quelques étrangers belges, hollandais parlant français.

Je fis **des visites aux civils dans leurs camps** en choisissant le moment propice pour les rencontrer, ce qui n'était pas toujours facile.

J'ai aussi rencontré **quelques darbystes** qui malgré nos réunions sympathiques ne voulurent pas s'unir à nous.

Je vis aussi **les civils malades dans les hôpitaux**.

J'étais aidé par l'assistance sociale protestante qui est aujourd'hui ma femme.



**Dorcas Perret, la fiancée de René Caldier**

Elle me signalait les malades à visiter ou ceux à qui une visite ferait du bien.

---

<sup>15</sup> Le quartier le plus à l'ouest de Berlin, célèbre par sa prison où furent emprisonnés des dignitaires nazis condamnés par le tribunal de Nuremberg.

Gilbert Monod faisait circuler **une bibliothèque** à laquelle étaient joints les livres qui me restaient. Signalons l'aide apportée par l'aumônerie générale allemande en livres et en Bibles et celle de Genève. Il fut ainsi distribué environ **200 Bibles** chez les civils et **des sermons** reçus de France et imprimés à Berlin.

Dans quelques camps, quelques civils se réunissaient pour lire la Bible.

Quelques amis logés en privé étaient relativement plus libres. Nous arrivâmes à mettre sur pied **quatre groupes** mais les français durent tous rentrer au camp.

Seuls ma fiancée et Gilbert Monod purent garder leurs logements privés et **un seul groupe** subsista, celui qui se réunissait **depuis mai 1944** chez ma fiancée, le plus ancien, le plus important.

Après les cultes du dimanche matin, ils avaient pris l'habitude de **manger ensemble**.



Ceux qui avaient de l'argent et des tickets payaient pour ceux qui n'en avaient pas.

A ce noyau à peu près fixe venaient s'ajouter ceux qui étaient libres l'après midi.

Tous se rendaient alors chez ma fiancée où dans une atmosphère sympathique et familiale commençait **souvent un entretien sur une question vitale** pour notre vie ou notre foi.

En fin d'après midi, ce qui permettait à chacun de venir suivant sa liberté, nous avions **une étude biblique ou une méditation** faite par l'un ou l'autre et que je dirigeais.

Cette unique chambre, et par la suite l'appartement entier, dans une maison où habitaient des membres du parti nazi, devint bientôt **un vrai presbytère**.

Nous prîmes l'habitude d'y manger à midi.

Et quand tout fut supprimé, sauf le culte du Dôme, nous y passions presque toute la journée du dimanche.

Quand je dis « Nous » cela veut dire l'Eglise.

**La maison était ouverte** à tous ceux qui y venaient, chacun savait y trouver un refuge, un intérieur où il recevrait ce dont il avait besoin.

Ma fiancée décida alors de réserver quelques soirées par semaine à l'Eglise.

Elle put faire un travail profond, solide, merveilleux, me secondant ou me préparant le chemin à des entretiens féconds. Tous savaient où m'écrire.

Je recevais là ceux qui voulaient me voir et enfin nous pûmes avoir des conversations d'âme à âme, chose impossible jusqu'alors.

En groupe ou en tête à tête **toutes les questions du catéchisme** furent abordées et étudiées directement en méditant la Bible.

A la demande générale je dirigeai des études sur **la Sainte Cène** à partir du texte de I Corinthiens 11,23-29 pendant 4 ou 5 dimanches.

Puis les jeunes manifestèrent le désir **d'avoir chaque semaine un culte liturgique avec Sainte Cène.**

Lorsqu'il était absolument interdit de se réunir à plus de quatre, chaque vendredi soir, nous nous retrouvions jusqu'à 10 parfois 15 autour de la table du Seigneur.

La main du Père nous protégeait d'une façon merveilleuse !

Je réservais le vendredi après midi à des entretiens avec des civils.

A **Noël 1944**, les prisonniers de guerre étaient trop dispersés dans le stalag pour que nous puissions réaliser l'agape fraternelle habituelle mais il y eut l'arbre de Noël.

Il fallait à tout prix faire **le lien entre les deux églises**, celle des barbelés et celle des civils.

Ma fiancée voulait organiser **une soirée religieuse** autour d'un arbre de Noël pour tous les français de Berlin, voulant ainsi répondre à une soif intense de quelque chose de profond, de solide rencontrée chez beaucoup de jeunes.

Le Père de Roton, aumônier général catholique et moi-même, devions leur délivrer un message.

Ce fut un chef français qui empêcha de réaliser ce programme qui aurait pu être un magnifique témoignage à la gloire de Dieu.

Nous voulûmes que **Noël ne fût pas triste** pour ceux que Dieu nous avait confiés, pour les membres de l'Eglise de Berlin.

Nous fîmes pour **les civils près de 200 colis** avec un calendrier biblique, une brochure de Noël, un signet avec un verset biblique, un livre, une bricole comme un porte-boîte d'allumettes ou un porte photos, une carte où j'adressais à chacun un message approprié à son état d'âme et un message de l'Eglise rédigé par les jeunes.

En plus certains eurent **des vêtements.**

En effet, le dernier hiver fut terrible pour les civils qui ne reçurent pas de colis car les magasins de la délégation française étaient vides.

Une fois de plus **nous fîmes du communisme.**

Celui qui avait trois chemises en donna une, d'autres des chaussettes même trouées, un pantalon ou un caleçon.

Par des prisonniers de guerre moins éprouvés, j'eus des vêtements militaires, des chandails, quelques paires de souliers.

Nous achetâmes au marché noir des capotes militaires françaises Avec le vieux, ma fiancée fit du neuf ou presque.

Pour **les prisonniers de guerre**, nous fîmes **150 enveloppes**, car nous n'avions pas le droit d'entrer des colis au stalag.



Photographie autorisée à être envoyée en France par la censure.

**Au centre assis, René Caldier.**

Je les distribuai à l'arbre de Noël ou au culte : un message de l'Eglise plus un de moi, un sermon, une bricole, un souvenir, un signet avec un verset, etc.

Les civils adressèrent un message d'affection aux prisonniers de guerre.

C'était **l'affirmation de l'unité de l'Eglise de Christ qui était à Berlin.**

Le témoignage de vie de ceux qui devaient tant aux prières et à la foi de ceux qui les avaient portés permit à l'Eglise des Civils de vivre :

- malgré **la prison**, trois des nôtres furent mis en prison en juin 1944 pour 50 jours.  
Ma fiancée fut longtemps interrogée, son appartement perquisitionné, ses livres furent tous pris... puis elle fut miraculeusement relâchée,
- malgré **la maladie** : certains d'entre nous furent très malades,
- malgré **la dislocation, les alertes, la faim**, etc.

Mais il fallait que **nos civils fêtent Noël en Eglise.**

Ma fiancée avec l'aide de voisines, deux dames protestantes allemandes avec lesquelles nous étions en communion profonde mais secrète, organisa une fête à laquelle nous participâmes à une vingtaine.

Il y eut **un arbre de Noël.**

Nous dûmes attendre la tombée de la nuit pour arriver par petits groupes afin de ne pas attirer l'attention.

A 17 heures commença **un culte liturgique bilingue avec Sainte Cène**, c'est Jean-Pierre Jornod, étudiant en théologie de Paris qui traduisit en allemand.



Nous prîmes tous la Cène.

Et puis, dans une atmosphère rendue encore plus intime, plus fraternelle par toute une organisation matérielle digne de mains de femmes, nous mangeâmes copieusement, pour beaucoup c'était rare.

La multiplication est vraiment un don de la foi.

Le père Noël, Gilbert Monod, passa distribuant courrier et colis.

A nos colis s'ajoutaient ceux qu'un pasteur fidèle allemand, le **Pasteur Schlauck**, nous avait envoyés avec deux grosses assiettes de biscuits.

Nous lûmes un conte composé par Frédéric Bouffard, un autre en allemand.

Nous chantonnâmes quelques cantiques et à 21 heures, chacun rentra dans son camp.

Il est impossible de dire ce que cela représente d'organisation, d'amour, de prières et de danger aussi, mais quelle atmosphère !

« C'est le meilleur Noël de toute ma vie » disait chacun.



Et la Gestapo ne s'aperçut de rien.

Nous fîmes parvenir du ravitaillement ou des tickets à plusieurs, moins privilégiés.

Il nous fut possible de toucher ainsi avec ces colis et cette réalisation matérielle de Noël **beaucoup de protestants qui donnaient rarement signe de vie.**

Pour **le dernier jour de l'an**, un nouveau repas fut réalisé dans la même atmosphère et avec la même complicité fraternelle de nos deux soeurs allemandes.

Il y eut toute une **organisation de couchage** afin que tous puissent finir et commencer l'année ensemble dans le silence et la prière :

- à 23h 45 recueillement,
- à 23h 50 lecture du Psaume 91 en français et en allemand,
- de 23h 55 à 0h 05 silence et prière,
- puis ensemble le Notre Père.

L'Oberkirchenrat, l'évêque de Berlin, ne recevant plus de sermon de France, me demanda d'écrire celui de Noël (Annexe 1). Gilbert **Monod écrivit celui de Pâques** et je dus le signer pour la censure.

Mais à Pâques, je le lus au culte aux prisonniers de guerre en lui redonnant son véritable auteur.

J'en préparais encore deux autres, mais ils ne furent pas imprimés.

Je terminerai cette période en disant qu'il y avait **un journal dans le stalag**.

Je n'ai su qu'à la fin que l'Y.M.C.A.<sup>16</sup> pouvait m'aider à faire un journal de paroisse.

J'y écrivais un article tous les deux ou trois mois.

Ce fut d'abord des méditations puis j'essayai de **faire connaître le protestantisme**.

J'étudiais donc d'une façon simple ce qu'est l'Eglise pour nous, notre conception de l'unité, la présence réelle dans la Sainte Cène.

Ci-joint l'avant dernier article à propos de la semaine d'intercession pour l'unité (Annexe 2).

Il y eut **un service commun entre catholiques, protestants et orthodoxes**.

Il permit une plus grande compréhension et considération chez les prêtres.

Et il acheva de nous gagner l'estime et l'affection de l'aumônier général catholique qui avait déjà une grande admiration pour l'œuvre accomplie à Berlin par ma fiancée.

Disons que nous faisons aussi **des services communs lors des bombardements** : ensevelissement, commémoration.

A la fin nous touchâmes **de nouveau des colis américains**, émus de la situation tragique et désespérée de **nos malades civils**. L'aumônier général catholique fit un appel auquel je m'associâi dans le stalag pour les secourir : nous eûmes lait, chocolat, sucre, pâte de fruit, cigarettes.

Avec l'aide de ma fiancée et de quelques amis, nous les distribuâmes dans les hôpitaux.

---

<sup>16</sup> Le but de l'association était d'atteindre l'harmonie entre le corps, l'intellect et l'esprit.

L'insigne de l'Y.M.C.A., un triangle équilatéral, représente les trois domaines que l'être humain doit développer pour demeurer en équilibre.

Pour **les prisonniers de guerre transformés**, l'homme de confiance principal, secoué par l'appel des aumôniers, nous donna des colis que nous distribuâmes **pendant le siège de Berlin** sous les obus.

Quand nous vîmes le siège de Berlin approcher, nous proposâmes au général commandant du stalag de **donner de plus en plus de pouvoir aux hommes de confiance des kommandos** pour qu'à l'arrivée des russes, les allemands aient totalement abdiqué le pouvoir.

Il accepta.

Nous avons assuré tant bien que mal le ravitaillement des kommandos pour quelques jours et pour garder nos mouvements libres nous **nous étions installés au bureau du stalag**.

J'assurais, à pied le plus souvent mon service.

C'est ainsi que je partis de Lichterfelde, **le dimanche 21 avril** vers 15 heures, seulement deux heures avant l'arrivée des russes qui était prévue 48 heures après.

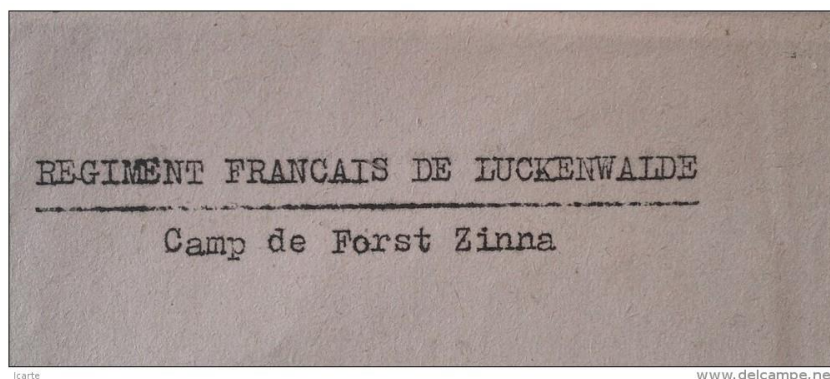
Le soir, je me rendis à l'étude biblique chez ma fiancée et nous attendîmes là avec Gilbert Monod et M. Cugney de Beaucourt.

**Les russes firent évacuer tous les camps civils ou militaires.**

Ce fut une pagaille incroyable.

Les français eurent beaucoup à souffrir de la sauvagerie, de la bestialité et de la pagaille russes.

Une partie de l'Eglise se replit sur Luckenwald où de Baralle les recueillit ou sur Forst-Zinna avec l'aspirant Vallette.



Pour d'autres, c'est le grand mystère, mais je crois que tous sont rentrés.

**Libérés le 25 avril<sup>17</sup>**, nous restâmes jusqu'au 11 juin, date à laquelle nous fûmes mis à la porte par les russes.

---

<sup>17</sup> C'est le 24 avril 1945 que les armées soviétiques sont entrées dans Berlin.

La ville fut détruite à 33%, jusqu'à 70% en centre ville.

De très nombreux civils ont été tués durant les combats, d'autres sont brutalisés ou exécutés par les soldats de l'Armée Rouge.

Plus de 100000 Berlinoises, de tout âge et de toute condition, furent systématiquement violées.

Ce drame humain a été très longtemps occulté.



Au milieu des pires difficultés et des dangers nous restâmes pour **aider le Comité**, créé par la Croix Rouge internationale à qui Monsieur Bruneton avait remis son pouvoir, **de grouper les malades et blessés**.



L'Eglise du Souvenir de Berlin fut conservée comme mémoire des destructions et son clocher fut volontairement laissé brisé.

Mais **le service social n'est pas tout**.

**Dès le dimanche 5 mai**, nous nous réunîmes à une dizaine dont les Bruneton pour un culte où enfin nous pouvions chanter.

Après nous célébrâmes **tous les dimanches jusqu'en juin** des cultes bilingue avec Sainte Cène.

Gilbert Monod traduisait le sermon et lisait la liturgie et le sermon en allemand.

Malheureusement à cause de l'inorganisation russe, je ne pus pas réaliser un projet cher à tous, français et allemands, à savoir **l'organisation d'un culte liturgique avec Sainte Cène en quatre langues** : français, anglais, russe, allemand, qui aurait été un témoignage de l'unité de l'Eglise du Christ.

Là ensemble, nous aurions affirmé :

- **l'humiliation** de tous les chrétiens parce qu'il y avait eu la guerre,
- **notre reconnaissance et notre joie devant Dieu** qui l'avait fait cesser,
- **notre unité** au-dessus des barrières et des haines humaines qui fait qu'aujourd'hui tous les membres de l'Eglise véritable corps du Christ sont prêts à travailler dans l'amour,

... et tous ensemble nous aurions pris la Cène.



**Ce ne fut pas possible**, aussi j'ai adressé à l'Eglise allemande la lettre ci-jointe (Annexe 3) espérant et priant pour qu'un jour ce projet devienne une réalité.

Point final merveilleux à une épreuve offerte à Dieu et bénie par lui à qui appartient le règne, la puissance, la gloire.

C'est avec émotion et actions de grâces que j'ai appris par le Service oecuménique de Presse et d'Information n°40 page 200 qu'**un culte oecuménique avait été célébré le 28 octobre**.

**L'Eglise de captivité** qui a, la première, pensé d'une façon concrète à ce culte et l'a rendu possible par sa foi et sa prière d'intercession, **regrette un peu que l'Eglise Réformée de France n'y ait pas participé**.



René Caldier et sa fiancée, Dorcas Perret, avant leur rapatriement en mai 1945.

# Découverte de l'Eglise

Malgré toutes les difficultés que rencontra l'Eglise de Berlin dans ses débuts et au cours de sa vie, elle a fait des expériences magnifiques qui se résument toutes en un seul mot : **l'Eglise, la découverte de l'Eglise**, don merveilleux de la grâce de Dieu vers lequel montent nos actions de grâce.

Cette découverte fut assez longue.

**Nous ne nous connaissions pas.**

Notre vie en baraque et en kommando ne favorisait pas un rapprochement, une communion.

**Nous venions de coins de France et d'horizons spirituels bien différents.**

Certains n'étaient même pas rattachés aux grandes Eglises de France, d'autres avaient des habitudes religieuses différentes, certains faillirent ne plus revenir parce que la liturgie était changée.

Nous eûmes des difficultés à faire **admettre le principe des études bibliques.**

Quelqu'un disait : « Nous sommes tellement peu d'accord, jamais nous nous entendrons sur des textes bibliques ».

Dans la prière, nous nous laissâmes guider par la Parole de Dieu.

Nous vîmes alors que **l'unité de l'Eglise ne dépendait pas** pour la plupart d'entre nous **des questions théologiques, mais** d'abord et avant tout **des questions d'habitude, d'orgueil, de clocher.**

Que de toutes ces villes (Jean 4,21) il fallait comme les Samaritains sortir pour voir Jésus.

C'est ce que nous fîmes.

Alors **les véritables questions** se dressèrent devant nous mais **ne nous divisèrent pas** : la préexistence du Christ, son retour, la prédestination, les miracles de Jésus, le baptême par immersion, notre conception de la Bible, la vierge, la naissance miraculeuse, la présence réelle, etc...

Toutes les questions ne furent pas résolues.

Nous n'eûmes pas toujours exactement la même façon de penser, mais dans la prière nous demandâmes chaque **jour à Dieu de nous éclairer et de nous unir.**

Nous persévérâmes dans la doctrine des Apôtres, la communion fraternelle, nous rompîmes le pain et priâmes ensemble.

Nous nous sentîmes membres les uns des autres, membres d'un même corps, du Corps du Christ.

**Nous découvrîmes l'Eglise d'une façon pratique.**

Nous fîmes l'expérience que Dieu nous bénissait beaucoup plus en Eglise que chacun séparément.  
En effet que de choses n'avions nous pas vues dans la Parole de Dieu, dans notre méditation personnelle !  
Et que de choses merveilleuses nous découvrîmes **réunis**.  
Miracle de l'Eglise !

**Nous avons peur de cette Eglise.**

Et pourtant nous avons été obligés de constater que là où deux ou trois et plus étaient réunis, ce n'était pas une addition de richesses que Dieu donnait à chacun, mais **une multiplication**.

Quelles merveilles !

**Cet amour, cette entraide** qui nous permirent de tout nous dire **dans une franchise parfois brutale**, mais qui nous aidait à manifester mieux la gloire de Dieu.

**Cette découverte de l'Eglise** dans la Bible, cette découverte de la Bible par l'Eglise qui fut une force dans notre prière lorsque nous rendions grâce pour tous les bienfaits de Dieu. Cette action de grâce nous aidait à voir ses bienfaits.

**Cette prière d'intercession** où nous nous portions réciproquement et aussi ceux que nous aimions, nos autorités spirituelles et nationales françaises devant le trône de la grâce.

Pour ma part, je m'explique les miracles dont nous avons tous été l'objet **que par la prière d'intercession** de tous les fidèles civils et militaires de l'Eglise de Berlin et de France.

C'est grâce à **cette communion fraternelle** et à cette chaude atmosphère qui était encore plus grande chez les civils que nous pûmes tout naturellement **faire de l'évangélisation**.

Nous aurions pu en faire beaucoup plus si nous n'avions pas été gênés par la Gestapo.

C'est parce que **nous étions si unis** que nous avons pu nous entraider sur le plan matériel.

Un des grands principes de notre action fut que

- **chacun développe sa vie spirituelle** ou sa relation directe avec Dieu par la prière et la lecture de la Bible.

La Bible était l'aliment de notre prière et de notre vie, mais la prière nous permettait de découvrir de plus en plus la richesse de la Parole de Dieu et d'en faire encore plus notre nourriture.

- **chacun fasse l'expérience et la force de l'Eglise**, corps de Christ.

Mais nous fîmes plus que l'expérience de l'Eglise paroisse, de l'Eglise qui était à Berlin.

Nous sentîmes toute la force qui unit tous les croyants de toutes les nations et nous sentîmes aussi toute la communion fraternelle qui devait exister entre tous les croyants à travers le monde.

Si la Bible fut **la prise de conscience de cette Eglise Catholique (c'est-à-dire universelle)**, la commission œcuménique fut une réalisation qui nous aida à matérialiser cette Eglise, cet amour de l'Eglise universelle.

**Cet oecuménisme** se fit en deux sens :

- international,
- confessionnel.

#### Sens international

Nous souffrîmes beaucoup au début de la captivité parce que, sauf de très rares exceptions, **nos relations avec les chrétiens allemands** furent non pas celles de frère à frère, de membres du même corps, mais bien d'allemand à français, de vainqueurs à vaincus.

C'était tellement difficile à accepter.

Cependant, quand **nous travaillions chez des chrétiens protestants**, le seul fait de l'être aussi était un lien réel qui se traduisait par quelque chose de positif.

Mais quand nous reçûmes **les brochures de la Commission Oecuménique**, nous pensâmes que les prisonniers de guerre des nations amies et ennemies lisaient et méditaient les mêmes textes bibliques, les mêmes explications et leurs Eglises aussi.

Notre reconnaissance vers Dieu, vers tous ceux qui firent un pareil miracle fut immense et notre prière d'intercession engloba alors tous les prisonniers de guerre, toutes les Eglises, toute l'Eglise universelle.

Sur le plan Eglise de captivité, **les brochures** « cantiques et prières » et **les sermons** écrits en France et imprimés par l'Oberkirchenrat furent **la seule réalisation oecuménique visible**.

Le rapport vous a dit plus haut ce que l'Eglise civile avait fait.

A signaler des entretiens profonds entre Messieurs Monod, Jornod et Messieurs les pasteurs Schlauck et Garstenmayer.

Nous avons vraiment senti que l'Eglise est une réalité au-dessus de toutes les haines, de toutes les divisions et qu'**être membres du corps de Christ**, sanctifiés par Dieu en Jésus-Christ était un lien indestructible plus fort que la mort.

## Sens confessionnel

L'expérience d'unité que nous fîmes avec **le catholicisme** est plus facilement visible : fraternisation entre aumôniers, travail social et action dans le monde en commun.

**Ensemble** nous pouvons **agir et témoigner par notre attitude** de notre foi.

Mais nous ne nous faisons **pas trop d'illusions**.

Certes il y a chez eux une tentative de découverte de la Bible qui est magnifique, mais trop souvent le problème pour eux est de justifier par la Bible leurs institutions.

Et il y a chez nous une découverte de l'Eglise mais bien différente de leur conception.

Pratiquement nous n'avons **rien fait sur le plan des idées, sur celui de la théologie**, mais nous apprîmes à nous estimer, à nous aider les uns les autres.

Des amitiés très fortes sont nées laissant d'immenses espoirs. Certains faux problèmes sont tombés mais l'Eglise Catholique restera longtemps la grande souffrance de l'oecuménisme.

Avec **l'Eglise Orthodoxe**, il y eut des rapports seulement dans l'Eglise de captivité.

C'est merveilleux ce que cette Eglise Orthodoxe de France, loin de nous par ses dogmes et ses allures extérieures, est **près de nous par ses pensées et sa manière de comprendre la théologie**.

Je me suis lié avec un orthodoxe de Paris.

J'eus de longs entretiens avec des prêtres orthodoxes.

Un énorme effort d'études et de connaissance réciproque reste à faire, mais nous sommes plus près les uns des autres que nous pourrions le croire de l'extérieur.

Un prêtre orthodoxe me parla des expériences merveilleuses qu'il fit chez des prisonniers de guerre russes.

Le peuple russe est complètement ignorant du Christ, les jeunes surtout, et il y a une soif extraordinaire.

Mais la liberté de l'Eglise en Russie semble bien relative et cette liberté n'existera que dans la mesure où le régime sera célébré.

# Problèmes posés à cette Eglise

## I Problème de la récupération et du marché noir.

A cette Eglise, alors qu'elle n'était qu'en formation, se présenta le fameux problème de **la récupération et du marché noir.**

Il est évident que

- d'une façon générale nous avions faim, surtout au début,
- les rations théoriquement suffisantes ne l'étaient pas,
- dans les entreprises allemandes, il y avait beaucoup plus de « coulage » pendant la guerre que chez nous avant la guerre,
- les produits que pouvaient prendre les prisonniers de guerre avaient souvent « été volés » en France.

Si nous nous placions sur le plan national, **tous étaient persuadés de faire leur devoir** en sabotant, en récupérant et en maintenant ainsi par contre leur santé en bon état.

Mais pour le chrétien, il y avait là un problème que nous n'arrivâmes jamais à résoudre pleinement.

Nous y apportâmes **la solution suivante très boiteuse : prendre le moins possible chez les particuliers et prendre uniquement aux entreprises et à l'état.**

En effet, les particuliers nous aidaient.

Il y en eut même beaucoup, car l'Allemand aime plus le Français que le Français l'Allemand.

Mais cette récupération fut rapidement faite **par le marché noir** entre français et entre français et allemands.

C'était **un scandale** parce qu'il était inadmissible qu'on se vendît à des prix extraordinaires entre frères de misère du pain, de la nourriture indispensable.

C'était **une faillite** parce que si on récupérait pour revendre aux allemands où était le principe du devoir national ?

L'Eglise dans son ensemble se dressa contre de telles hypocrisies.

Les fidèles en général acceptèrent de souffrir du marché noir, c'est-à-dire d'y acheter le moins possible.

Nous étions déjà coupables d'y acheter et de ne pas y vendre.

Je demandai qu'on fît **le plus possible des échanges**, seul moyen pour n'être ni voleur ni volé.

Entre nous, au fur et à mesure que nous découvrîmes l'Eglise, ce fut un vague échange et même il n'y eut bientôt plus qu'**une entr'aide fraternelle.**

Nous l'étendîmes d'ailleurs à des français en dehors de l'Eglise et aussi à des familles chrétiennes allemandes qui

avaient de la peine à vivre et surtout à la compagnie de discipline.

Chez **les Civils**, le marché noir fut terrible. Nous eûmes à constater plusieurs fois que les prisonniers transformés perdirent leurs qualités charitables et généreuses.

## II Le problème sexuel

Le plus grave pour nous après la perte de notre liberté fut de **priver des hommes du commerce des femmes**.

Le terme de commerce comprend depuis la banale conversation jusqu'aux relations sexuelles.

C'est une des choses les plus terribles que l'on puisse imposer à des hommes en pleine force de l'âge.

Pour des femmes, c'est sans doute encore plus dur.

En parlant de ce problème avec des officiers sortant de leur camp pour la première fois, **tous disaient leur étourdissement et leur joie de revoir une femme**.

Pour tous ceux qui avaient des amies avec lesquelles ils purent s'entretenir d'âme à âme ce fut une très grande épreuve.

Il ne faut pas s'étonner si beaucoup de prisonniers ont résolu ce problème à leur manière et si dans les Eglises mêmes nous avons eu de nombreuses chutes sans doute suivies pour la plupart de repentir sincère et durable.

Nous avons compris là-bas que **la grande majorité des divorces** était due à cette fameuse question.

Nous avons aussi compris que **beaucoup perdent la foi** à cause d'elle,

- soit parce qu'il y a dans leur vie une désobéissance, une faute à ce sujet,
- soit parce qu'ils ne savent plus **voir la beauté de l'acte sexuel**.

Nous avons été de plus en plus frappés de l'immense voile qui couvre cette question dans la vie des hommes, **de la difficulté qu'on a à en parler simplement, proprement**.

Et pourtant les hommes et le monde sont menés par elle.

**En captivité**, si les gars faisaient du marché noir, c'était rarement pour l'argent lui-même, mais pour se procurer ce plaisir charnel.

La vie aurait été beaucoup plus facile si l'homme avait trouvé son équilibre sur ce plan.

Nous avons mieux compris que dans la chute, la Bible nous place immédiatement devant ce déséquilibre sexuel, devant **cette rupture entre l'homme et la femme** et qu'elle nous parle de ce voile jeté sur la question :

« alors les yeux de tous les deux s'ouvrirent, ils reconnurent qu'ils étaient nus...

Ils se firent des ceintures...



J'ai eu peur dit Adam à Dieu parce que je suis nu et je me suis caché » (Genèse 3).

Sachant la place importante que tient la vie sexuelle dans la vie de l'homme, **nous ne sommes plus étonnés ni scandalisés par certaines pages de la Bible** et l'importance que cette dernière y accorde.

Sanctifiés par Dieu, nous le sommes tout entier dans notre corps et nous envions la liberté avec laquelle Saint Paul parle de ce problème et nous donne des conseils pratiques.

Trop souvent le monde croit que si nous nous taisons sur ce problème c'est parce que nous suivons ses théories ?

Nous avons voulu montrer à nos camarades que **Christ a quelque chose à dire** et que nous pouvions apporter vraiment au monde un message sur cette question dans laquelle il sombre.

Ce fut une grande découverte pour l'évangélisation.

Nous crûmes en effet qu'il fallait **faire sentir aux hommes que Christ a quelque chose à leur dire sur la ou les questions qu'ils se posent.**

Par exemple dans le récit de la samaritaine : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait ce pas Christ ? »

Alors ils écoutent, se repentent et croient.

L'effort magnifique que l'Eglise Réformée de France a fait avant guerre, nous a beaucoup aidés.

### III Obéissance au vainqueur - Loyauté vis à vis de lui.

Cette question très grave fut posée à l'Eglise mais **surtout à moi.**

Pendant longtemps je n'ai pas voulu tromper les allemands **en référence à Romains 13, v. 1 à 3** et j'ai toujours été le plus loyal possible.

Si j'ai l'autorisation de faire un sermon tous les quinze jours mais que j'en fasse un toutes les semaines plus des études, **j'introduis dans mes relations le mensonge.**

En conscience, si je le fais, je dois admettre que les autres le fassent.

Donc **entre vainqueur et vaincu il y a le mensonge comme base.**

D'où la guerre comme résultat.

Voilà pourquoi j'ai demandé si souvent aux allemands des autorisations qui risquaient de tout compromettre.

Voilà pourquoi c'est **seulement devant le besoin impérieux de l'Eglise** que je me suis résolu à agir dans le secret.

Ma souffrance était d'autant plus grande **que je devais tromper certains pasteurs allemands**, au stalag directement mon chef, dans l'Eglise mon frère.

Tous ceux qui savent avec quelle violence je m'élève dans l'Eglise contre tout ce qui est mensonge et hypocrisie, avec quelle rude franchise j'y exprime ma pensée et avec laquelle j'aime qu'on me dise : « Tu as tort, tu te trompes » comprendront ma souffrance et celle de l'Eglise **devant ce péché qui brise toute construction à la base.**

C'est là que nous nous sentons pécheurs sans possibilité hors de Christ d'en sortir.

#### IV Problème social

Pour l'Eglise des prisonniers de guerre la question sociale fut assez facilement résolue sur le plan de l'Eglise par **l'entraide réciproque.**

Nous aidâmes ceux qui par suite de maladie ne gagnaient rien par des quêtes et ceux qui étaient en compagnie de discipline aussi.

Les Routiers firent des colis de Noël pour les malades des hôpitaux.

Nous participâmes à **la vie des camarades** : fêtes sportives, théâtrales, amicales, régionales, entr'aide.  
On me demanda de devenir homme de confiance, je refusais.

Très rapidement nous comprîmes que Dieu voulait bien avoir besoin de notre témoignage partout.

Nous voulûmes essayer de **manifester sa gloire** par notre amour à servir, par notre honnêteté, par nos capacités.  
Cela nous permit aussi d'accrocher quelques gars au point de vue religieux dans tous les domaines.

Chez **les civils**, le service social fut beaucoup plus important, l'Eglise eut une part active.

D'abord **dans l'Eglise**, chaque fois que cela était nécessaire nous aidâmes avec de l'argent ou des vêtements ceux qui étaient dans le besoin.

Nous visitâmes les malades et les aidâmes à vivre par des colis.

Mais nous ne nous contentâmes pas d'aider ceux qui faisaient partie de l'Eglise.

Chacun d'entre nous travaillait dans son camp.

L'influence d'homme à homme sur tous les plans faisait partie du **témoignage pratique de chaque chrétien.**

Certains eurent une influence plus grande à l'échelon camp :

- Bouffard : délégué d'usine, délégué de camp, interprète, organisateur des loisirs du camp,
- Jornod : interprète, délégué social de camp,
- Bernard : interprète,
- Roba : délégué social de camp, chef des groupes d'entraide, visiteur des hôpitaux,

- Monod : délégué social de l'usine Alsthom pour tous ses ouvriers à Berlin, membre actif de toutes les activités sociales des camps.

Dans le service social, à l'échelon de Berlin, notre groupe protestant tint une grande place à la Délégation française.

**Ma fiancée était officiellement l'assistante sociale** pour tous les ouvriers civils de Berlin (80.000).

Elle était reconnue par les Allemands et rattachée au service Bruneton.

Elle était en contact avec tous les Français malheureux ou nécessiteux essayant de les aider matériellement ou moralement. Ceci constituait son travail des jours de réception au bureau. Elle inspirait et organisait toutes les réalisations sociales dans les camps tels les groupes d'entraide, les pouponnières ou les ouvroirs.

**Sur le plan médical**, elle s'occupait de visiter et de faire visiter régulièrement les malades dans les camps et dans les hôpitaux, préparant leur rapatriement si besoin était, ou intervenant auprès des patrons pour obtenir une convalescence, un régime, du repos ou bien obtenir un travail plus facile.

**Un service de visiteurs hôpitaux bénévoles** fut créé, environ 85 pour Berlin.

Il était constitué presque uniquement de jocistes dirigés et influencés par ma fiancée aidée beaucoup par Monod.

Les contacts personnels avec les jocistes furent fréquents et pendant 18 mois se nouèrent **des liens solides** entre l'action catholique et le groupe protestant.

Jusqu'à la suppression des colis venant de France, l'équipe sociale ravitaillée en partie par la délégation et en partie par les groupes d'entraide des camps apportait aux malades nécessiteux **une aide matérielle** : nourriture, argent et cigarettes.

A la fin, sur l'initiative de leurs aumôniers catholique et protestant, ce furent les prisonniers du stalag qui les ravitaillèrent.

A signaler tout le travail fait en secret **pour tous les gars sortant des camps de concentration.**

Ma fiancée essayait d'en arracher le plus possible aux mains de la Gestapo, intervenant auprès de la Gestapo des camps.

Dans le comité social de Berlin, ma fiancée et Jornod firent prendre des initiatives inspirées par l'Evangile.

A plusieurs reprises, cette équipe sociale catholico-protestante **fut violemment attaquée par des partis politiques français** (P.P.F. déatistes) mais put tenir bon envers et contre tout grâce à la prière d'intercession de l'Eglise.

Ma fiancée prise à partie par un chef déatiste de la délégation affirma dans une réunion publique devant 500 délégués environ : **« être et ne rester qu'au service de Dieu seul ».**

Elle exprima ainsi la pensée de toute l'équipe sociale mais aussi de la majorité des délégués de camp qui travaillaient

pour leurs camarades, inspirés par leurs convictions religieuses.

Ce service social, qui grâce à la prière d'intercession incessante de l'Eglise fut un des plus beaux témoignages, nous montra à tous que **nous devons être partout les témoins de Christ.**

Sur ce plan d'ailleurs protestants et catholiques réalisèrent une unité presque parfaite.

## V Problème politique

Assez rapidement, nous avons compris que

- **le social dépendait beaucoup du politique,**
- il était difficile de ne pas être accusé à tort ou à raison de faire de la politique.  
D'ailleurs où est la limite entre les deux ?
- il n'y avait pas de raison pour ne pas être témoins de Christ dans la politique.  
C'est le domaine qui a peut-être le plus besoin de chrétiens.

Nous ne pensâmes pas que **l'Eglise doive s'engager.**

Il faut qu'elle garde

- **sa liberté,**
- **sa mission prophétique** qui est d'avertir au nom de Dieu,
- **sa mission d'intercession** qui est de prier pour les autorités afin que nous puissions « mener une vie paisible et tranquille en toute piété et en toute honnêteté » (I Timothée 2,2).

Mais nous croyons que **Dieu donne à chacun une mission,** un témoignage à remplir et cela dans tous les domaines.

Certains de ses enfants sont appelés à lui rendre témoignage dans la politique et **l'Eglise a le devoir d'entourer de ses prières** tout particulièrement tous ses enfants engagés sur ce chemin si dangereux où le compromis et la perdition sont si faciles, car elle est responsable de leurs chutes.

D'accord ou non avec **Monsieur Bruneton,** mais estimant qu'il avait voulu rendre témoignage au Christ, nous l'avons entouré lui et sa famille de toute notre affection, d'autant plus que tous ses collaborateurs l'avaient abandonné.

Disons que Monsieur Bruneton a fait une œuvre absolument nécessaire en Allemagne et que tous ceux qui l'ont approché ont été conquis par le rayonnement de sa personnalité.

Il est resté à son poste jusqu'au moment où il put se mettre à la disposition de ceux qui à Berlin représentaient le gouvernement français.

Nous avons beaucoup regretté de ne pas l'avoir entouré plus tôt.

Notre affection l'aurait aidé à prendre d'autres décisions.

Nous avons prié **pour nos hommes politiques**, non seulement pour ceux qui étaient engagés à Berlin pour manifester la gloire de Dieu, mais pour tous les autres.

Nous avons surtout prié **pour l'Etat** puisque c'est le seul service que l'Eglise puisse lui rendre, surtout quand il refuse d'écouter son appel prophétique.

Nous avons prié pour **tous sans regarder de quel côté ils étaient**, afin que dépendant entièrement de la volonté de Dieu, ils lui soient fidèles là où Il les veut et ils manifestent sa gloire à la face du monde, se retrouvant toujours unis par Lui en Lui, dans l'Eglise.

Ce rapport doit faire sentir à tous ceux qui le **liront ce que Dieu a fait pour l'Eglise de Captivité et ce qu'il a réalisé à travers elle.**

Puisse cette dernière continuer à vivre avec la même foi, réintégrée dans l'Eglise de France.

Puisse chacun de ses membres continuer à servir le Maître partout là où Il l'appelle au travers des difficultés comme dans la joie.

C'est là sa prière et celle de tous ceux qui par elle ont vécu les merveilleuses bénédictions de Dieu.



Médaille de recrutement Caldier René Classe 1936 N° de matricule Montpellier 503

GEPRUFT DURCH STAMMLAGER IIID.

## MESSAGE DE NOËL

Lectures :     Esaïe 61,1 à 62,7,  
                  Luc 2,1 à 21,  
                  Jean 1,1 à 18.

**Texte : Luc 2,10 à 13.**

### **PHILIPPIENS 2,7 :**

« Jésus, lequel étant en forme de Dieu... s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave et devenu semblable aux hommes. »

Cette année plus que jamais, nous entendons dire autour de nous « **Triste Noël** ».

Peut-être même, ce qui est plus grave, **toi, qui te dis « disciple de Jésus »** tu le penses aussi au fond de ton cœur ?

« **Ne craignez point**, car voici je vous annonce **une bonne nouvelle**, qui sera pour tout le peuple la cause d'**une grande joie** : c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David un **Sauveur**, qui est le Christ, le Seigneur vous **est né**.

Et vous le connaîtrez à ce signe : vous trouverez **un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche** » (Luc 2,10 à 13).

Je sais que bien des mots dans ces versets te heurtent ou te laissent indifférent.

### « **Ne craignez point** ».

Comment ne pas craindre lorsque les nouvelles de tous ceux que tu aimes arrivent si mal ou pas du tout, lorsque chaque jour tu te demandes s'ils sont encore en vie ?

S'ils ont le nécessaire ?

S'ils ne s'inquiètent pas trop à ton sujet ?

Comment ne pas craindre alors que nuit et jour, tu es peut-être même en danger ?

### « **Une bonne nouvelle** ».

Pour toi qui es dans ta cinquième année de captivité, seule « la classe » peut être une bonne nouvelle.

Aussi t'accroches-tu à tous les bruits vrais ou faux qui semblent faire avancer ta libération.

Alors tu ne vis que de l'ordinaire du camp puisque, depuis quelque temps tu ne reçois plus aucun colis.

Si je venais te proposer un bon repas, un vrai réveillon de Noël, tu prendrais cela pour une bonne nouvelle.

« **Une grande joie** ».

Peut-il y avoir de la joie dans ton camp ?

La longueur et la monotonie de ta vie dont tu désespères parfois de voir la fin a coupé tous tes élans, toute la jeunesse de ton cœur.

Plus rien ne t'intéresse : le soir en rentrant, tu ne peux que manger et dormir.

Pourtant c'est bien à toi que l'ange adresse son joyeux message : « En effet aujourd'hui **ton Sauveur est né** ».

Tu te sens sûrement entouré par le mur infranchissable de tes fautes, tes vices et tes péchés.

**Tu as donc besoin d'un libérateur** « qui puisse et veuille te sauver... ».

Il est là « **dans ce petit enfant emmaillotté et couché dans la crèche** ».

Fils de Dieu, Fils de ton créateur, n'est-il pas descendu volontairement pour toi sur cette terre ?

S'il est réellement ton Sauveur, que crains-tu ?

N'est-il pas aussi ton Seigneur ?

Ta vie entière lui appartient.

Il la dirige.

Il est toujours avec toi, même dans les bombardements.

Il est aussi avec ceux que tu aimes.

**Ne sois pas en souci** : « Regarde les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, n'amassent pas dans les greniers et ton Père céleste les nourrit ».

**Les tiens et toi ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?**

(Matthieu 6,26).

N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Dieu t'offre gratuitement par Jésus « la classe » pour la vie et l'éternité : « Je suis la résurrection et la vie », « le meilleur des repas », « Je suis le pain de vie » et « la source d'eau vive ».

« Celui qui vient à moi, n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jean 6,35).

**Si tu découvres entièrement ce « don de Dieu »** parles-en à tous tes camarades.

C'est une certitude, ils ne seront pas déçus.

Délivré de la crainte, possédant une pareille force, la captivité où tu as trouvé ton Sauveur devient une bénédiction.

**En Christ tu découvres ta raison de vivre.**

Laisse éclater ta joie, car elle est vraie et durable : nul ne peut te la ravir, Dieu te l'envoie par Jésus.

Loue-le avec la multitude de l'armée céleste et dis : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et sur la terre, paix et bon plaisir dans les hommes » (Luc 2,13).

Arrête-toi devant la crèche.

Qui est ce faible enfant ?

Il est l'image invisible, le premier né de toute la création. Car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les

visibles et les invisibles... toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui.

« Lui est avant toutes choses ; toutes choses subsistent par Lui » (Colossiens 1,16).

N'est-Il pas le Fils unique de Dieu ?

« Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai trouvé tout mon plaisir » (Matthieu 3,17).

**Tu es privé depuis longtemps de tes enfants.**

Réalises-tu la terrible souffrance de Dieu qui, volontairement se sépare de Jésus et le laisse descendre dans un monde « fait par Lui » mais qui refuse de le recevoir.

En devenant homme, Il a accepté de vivre notre vie limitée par les lois qui régissent le monde et par nos péchés.

**Quels sentiments ont poussé Dieu à consentir à une telle déchéance ?**

L'AMOUR : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » (Jean 3,16).

Consentirais-tu à donner le tien pour sauver un seul de tes amis ?

Après un tel sacrifice refuseras-tu de pénétrer le mystère de la crèche ?

**Oseras-tu douter de l'amour de Dieu ?**

Alors accepte « Jésus, lequel étant en forme de Dieu... s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave et devenant semblable aux hommes ».

Pour manifester cet amour du Père, **il s'anéantit** jusqu'à naître dans une écurie et dans une crèche alors que tout enfant est accueilli dans une chambre où l'attend un berceau.

C'est le départ sur le chemin de la croix.

Comprends-tu que si depuis de longues années, Dieu a permis que tu souffres, c'est par amour pour toi.

Aujourd'hui tu pénètres **toute la tragédie** qui se **joue dans le cœur de Dieu et de Jésus à Noël.**

Cette révélation te fait découvrir un Christ nouveau si merveilleusement proche de toi, que tu t'étonnes de ne pas le connaître plus.

Alors **prends ta Bible, relis Sa Vie.**

Ses souffrances te répéteront sans cesse son amour, qui seul rend ta joie parfaite.

**Miracle et mystère enveloppent cette crèche :**

- les anges laissent éclater leur joie,
- les mages guidés par l'étoile se prosternent,
- les bergers adorent...

Ce triomphe de l'amour de Dieu élève tes regards vers le ciel. Tu voudrais voir Jésus.

Au cri de ton cœur « Viens », Il répond « **Oui, je viens bientôt** » (Apocalypse 22,20).

Amen.



## EMERVEILLONS NOUS ENSEMBLE.

Emerveillons nous ensemble  
D'être aimés ainsi par Dieu  
Dans ce nouveau né qui tremble  
S'accomplit tout notre voeu.

Il est sans voix, lui, le Verbe  
Sans couronne, lui, le Roi,  
Dans l'oubli, lui, le superbe,  
Dans la nuit, quand seul il voit,  
Il dort en sa couche d'herbe  
Sous les fentes du vieux toit.

Lui qui vient d'après des anges  
Voyez comme il est traité  
On l'enveloppe de langes,  
Malgré sa divinité.

Il gît en cette indigence  
Et n'en sait pas la raison,  
Quand au paradis immense,  
Il avait tout à foison,  
Et que planait sa puissance  
Jusqu'au dernier horizon.

Lui, qui donne au ciel sa forme  
Et, des astres qui prend soin,  
Dans la crèche il faut qu'il dorme  
Parmi la paille et le foin.

Les séraphins de lumière  
Devant lui plient les genoux,  
Et voici qu'on le révère  
Près des bêtes au licou  
Dans cette pauvre chaumière,  
Dont la porte est sans verrou.

O Jésus, qui voulut naître  
Plus bas que je ne suis né,  
Permits que mon cœur puisse être  
Par ton berceau dominé.

Grandi par ta déchéance,  
Par tes mains frêles plus fort,  
J'ai ton joug pour délivrance  
Ta pauvreté pour trésor,  
Pour bonheur, j'ai ta souffrance  
Et j'ai ma vie en ta mort.

Herausgegeben durch den Evangelischen Feldebischof der Wehrmacht  
D.Dohrmann in Verbindung mit dem Evangelischen Hilfswerk für

Internierte und Kriegsgefangene beim Außenamt der Deutschen Evangelischen Kirche.

Druck : Scholz - Druck Berlin SW 68.

Traduction :

Edité par l'évêque militaire protestant de l'armée allemande, D. Dohrmann, associé avec l'œuvre d'assistance protestante pour les détenus et prisonniers de guerre, dans le cadre des relations extérieures de l'Eglise évangélique allemande.

Edition: Scholz Berlin SW 68.



N° d'immatriculation au camp de prisonniers Stalag III D 2380

## ARTICLE PARU DANS LE JOURNAL DU STALAG

Ils se dirent les uns aux autres :

« Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura »

Jean 19,24.

Des soldats romains se partagent les vêtements du Christ cloué sur la croix.

**Seule la robe de Jésus sans couture reste.**

La déchireront-ils ?

Non, ils la tirent au sort.

Lorsque plus tard, des hommes viennent pour achever Christ, en lui rompant les membres, ils le trouvèrent mort et **le corps du Sauveur ne fut pas brisé.**

Or, cette robe sans couture, ce corps resté intact sont **le symbole et l'annonce prophétique de l'unité de l'Eglise.**

Ainsi, les païens ont respecté l'unité de l'Eglise, du corps de Christ et **nous, les chrétiens**, nous avons déchiré cette unité, rompu le corps du Christ en arrachant les membres.

C'est pour nous une grande cause d'humiliation et de souffrance.

Cependant, si **ces divisions** sont le fait de pécheurs, **elles sont souvent le résultat d'une recherche de la vérité.**

Des valeurs, des principes ayant été oubliés ou négligés, il a fallu y retourner ou insister.

Mais voici que les réformes sont suivies de contre-réformes.

Dans l'humilité et la prière, chacun se rend compte qu'il apprendra de l'autre.

**Les faux problèmes tombent.**

Les vrais restent seuls et, peu à peu, dans l'amour et la prière ils s'estompent et disparaissent.

**Dans le protestantisme**, des fédérations ou alliances universelles d'Eglises de même dénomination se constituent entre presbytériens réformés, luthériens, méthodistes, etc...

Mais il y a plus, **au sein de la même famille spirituelle**, les particularités disparaissent, l'unité se fait : l'Eglise presbytérienne d'Ecosse, l'Eglise réformée de France.

Et enfin, nous assistons **au rapprochement interconfessionnel** sur le plan national de ces Eglises.

Les Eglises anglicanes, orthodoxes et protestantes ont pu, lors des dernières conférences oecuméniques (universelles) **jeter les bases d'une unité qui un jour sera une réalité.**

Si, **entre catholiques et protestants**, rien n'est encore fait sur le plan théologique, cependant les contacts spirituels se multiplient, en captivité particulièrement.

Et le fait que les premiers prennent davantage conscience des droits et des devoirs de la conscience individuelle et de la valeur de la Bible et que les seconds retrouvent le sens de l'Eglise, laisse beaucoup d'espoirs.

Cette unité de l'Eglise, nous pouvons en prendre conscience par les missions en terre païenne, par **la commission oecuménique** formée par toutes les églises protestantes, anglicanes et orthodoxes du monde.

Celle-ci aide d'une façon si réelle, au point de vue spirituel, **les prisonniers de guerre de toutes les nations en guerre.**

Cela s'est fait :

- par le soin avec lequel, par l'intermédiaire de l'aumônerie allemande, l'Eglise allemande nous a aidés,
- par tous les échanges de richesses que nous avons pu avoir avec tous les chrétiens,
- par nos mouvements de jeunesse universelle et interconfessionnel comme le scoutisme, la Fédé, l'Union, etc...

Aujourd'hui, toutes les Eglises qui se réclament du Christ lancent une invitation pressante pour **que chaque chrétien fasse de la troisième semaine de janvier une semaine de prière pour l'unité de l'Eglise.**

De toute la force de notre foi et de notre prière nous devons y participer.

Pour que **cette prière soit efficace**, il faut que cette déchirure de la robe de Christ soit, pour nous, une intolérable souffrance, que notre vie spirituelle soit assez grande pour s'élever jusqu'aux véritables problèmes, pour savoir qu'ils existent et confier à Dieu dans l'amour ceux qui ne pensent pas comme nous.

Prions donc sans cesse et soyons de fidèles chrétiens.

Dieu nous donnera de dire bientôt tous ensemble :

« JE CROIS LA SAINTE EGLISE CATHOLIQUE, c'est-à-dire  
UNIVERSELLE ».

Amen.

**LETTRE A L'EGLISE D'ALLEMAGNE.**

L'Eglise Réformée de France qui, par la grâce de Dieu, a été **son témoin pendant cinq ans en Allemagne** à l'Eglise de Dieu qui est en Allemagne.

Chers Frères en Christ.

C'est **au nom de tous les sanctifiés**, tant prisonniers de guerre que déportés français, qui à cause du péché ont souffert pendant plusieurs années en Allemagne que j'écris ces quelques lignes.

Nous ne vous dirons pas quelles ont été nos souffrances ici, parce que **cette lettre ne veut pas être une plainte** et parce qu'on ne comprend pleinement les souffrances des autres que dans la mesure où on les vit soi même.

Maintenant que votre chère Patrie vit des jours aussi tristes que la nôtre en a vécus, vous comprendrez.

Nous, nous prierons afin que non seulement l'épreuve ne soit pas au dessus de vos forces mais surtout pour qu'à travers elle, **Dieu vous donne tout ce qu'Il nous a donné.**

En effet, nous voulons **rendre à Notre Dieu de continuelles actions de grâce** au sujet de notre vie de souffrance parce que sans cesse notre Père nous y a dirigés jusque dans les plus petits détails.

Il nous a fortifiés physiquement en nous donnant chaque jour notre pain suffisant, moralement et spirituellement en répandant abondamment sa Grâce sur nous.

Quand nous avons eu **à comparaître** devant ceux qui avaient pouvoir sur nous, Il nous a protégés.

Ou s'Il a envoyé **l'épreuve**, Il nous l'a donnée afin que le témoignage de sa puissance et de sa gloire soit rendu.

Il nous a sans cesse gardés du mal.

Il nous a fait faire **des expériences** telles qu'en quelques années nous avons découvert la grandeur, la puissance de Dieu et la vérité de sa Bible mieux qu'en plusieurs décades.

Nous avons fait **une expérience de l'Eglise** très proche de celle de la primitive Eglise dont nous parlent les Actes des Apôtres. Nous savons combien nous avons **besoin de l'Eglise**, de notre paroisse pour vivre, de ses prières et de sa vis spirituelle.

Nous sommes **riches** de toutes les expériences et de toute la foi de ceux avec qui nous vivons en communion spirituelle. Nous savons aussi que nous sommes **responsables** de la chute petite ou grande de notre frère et nous vivons de la prière d'intercession de nos frères comme eux vivent de la nôtre.

Oui **nous sommes un même corps**, le corps de Christ, l'épouse de Christ, l'Eglise.

C'est cela que nous aurions voulu dire au monde.

Et pour cela, bien avant la fin de la guerre, nous avions pensé à **un service liturgique avec Sainte Cène en quatre langues** (Russe, Allemand, Anglais, Français) témoignage de l'Eglise Universelle.

Nous voulions affirmer que pour **nous chrétiens de pays vainqueurs et vaincus**, devant la guerre, une seule attitude nous est possible : l'humiliation.

Nous nous humilions parce que, nous et nos Eglises, n'avons pas eu une vie de prière, une vie spirituelle assez forte pour empêcher la guerre.

Cependant parce que **la guerre est arrêtée**, nous ne pouvons que nous mettre à genoux pour rendre grâce et remercier le Seigneur.

Et enfin nous voulons proclamer au monde que parce que nous sommes disciples de Christ **aucune haine ne nous est possible**.

Nous sommes les membres du Christ, unis par la même foi en Lui grâce au Saint Esprit et cela nous place au-dessus de tous les conflits humains,

Aussi, tout de suite nous pouvons **tendre la main**, nous réunir pour prier ensemble, recevoir ensemble les ordres de Dieu et travailler ensemble pour la gloire de Dieu.

Voilà ce que nous aurions voulu dire au monde par ce **culte dès la fin des hostilités**.

Cela n'a pas été possible.

Maintenant nous devons **rentrer en France**, mais peut être qu'un jour, sous une autre forme, cette idée pourra être reprise.

Sachons cependant tous que **la Paix** ne peut être construite que par Christ et en Christ et que de notre vie spirituelle et de celle de nos paroisses dépend **l'avenir du monde**.

Prions sans cesse les uns pour les autres et que la grâce et la Paix nous soient donnés de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.



## Paroisses desservies par René Caldier

- **BERLIN** aumônier PG Stalag III D  
de juin 1940 au 24 mai 1945
- **MONTREDON LABESSONNIE** (Tarn)  
du 1<sup>er</sup> octobre 1946 au 30 septembre 1952
- **MAZAMET** (Tarn)  
du 1<sup>er</sup> octobre 1952 au 14 septembre 1954
- **NIMES** (Gard)  
du 15 septembre 1954 au 31 juillet 1958
- **BAR-LE-DUC** (Meuse)  
du 1<sup>er</sup> août 1958 au 31 octobre 1967
- **ARGENTEUIL** (Val d'Oise)  
du 1<sup>er</sup> novembre 1967 au 30 juin 1978.



Mariage le 6 août 1945 à Montpellier de René Caldier et Dorcas Perret.

### Pourquoi ce document ?

J'avais recueilli au moment du décès de mon père divers documents que j'avais retranscrits sur ordinateur.

En arrivant pour notre retraite à LA ROCHELLE, j'ai appris que la paroisse était jumelée avec la paroisse française de Berlin et qu'un voyage, auquel nous participerions ma femme et moi, aurait lieu fin octobre 2016.

D'où l'idée de reprendre ce rapport que mon père avait fait à son retour de captivité en y insérant des notes et des documents afin de le rendre plus attractif.

La Rochelle, septembre 2016.

Michel CALDIER.